

VAUCLUSE

Un enfant de 9 ans meurt la jambe broyée

Seule certitude à l'heure où nous mettions sous presse, un enfant de 9 ans venait de décéder des suites de ses blessures, une jambe broyée.

Hier peu après 17 heures, les sapeurs-pompiers d'Orange ont été appelés sur la commune de Caderousse, quartier Lusinière, où un terrible accident venait de se produire dans un champ. Selon les toutes premières informations, le petit garçon, assis à l'arrière d'un engin agricole piloté par un parent, serait tombé à la renverse. Sa jambe a alors été happée. Il semblerait que la personne présente avec lui sur l'engin était en train de couper de l'herbe sur ses terres.

La victime est prise en charge

par les sapeurs pompiers. Mais devant la gravité des blessures, il a immédiatement été décidé d'héliporter le petit garçon vers un hôpital de Marseille.

En début de soirée, vers 20h, le maire de Caderousse, Serge Fidèle, actuellement en déplacement en Italie mais bien au courant de cette tragédie, nous confirmait que la victime était décédée à l'hôpital.

Les circonstances de ce terrible drame, qui vient d'endeuiller une famille et au-delà tout le village de Caderousse devraient s'éclaircir dans les prochaines heures. Une enquête a été confiée aux gendarmes de la brigade de Châteauneuf-du-Pape.

Hervé Aujames

Des Indochinois étaient des travailleurs forcés

Ils étaient plutôt discrets. Gentils, disait-on, et serviables. Propres sur eux, même si la vie en baraquement, à travailler dur, ne facilitait pas l'élégance. Certains de ces "Chinois" comme on les appelait, entre 1939 et 1948, déclamaient du Victor Hugo mieux que des maîtres d'écoles. D'autres souriaient juste pour dire qu'ils ne comprennent pas. Au total, ils ont été plus de 4 000 à vivre en Vaucluse, essentiellement à Sorgues, dans les quartiers de Bécassières, Poinart et Badafier. Et puis ils sont repartis vers ce qui était devenu le Vietnam et on n'en a jamais plus reparlé.

"Non, on n'en parlait pas. On savait que nos pères venaient de là-bas. Mais ils ne racontaient pas pourquoi, ni comment ils étaient arrivés ici" dit Anne-Marie Do Van Luong. Elle, quand elle était petite à Sorgues, on l'appelait la "Chinoise verte" et ça l'ennuyait beaucoup. Mais c'est tout.

Il aura fallu attendre 2009 et le travail, notamment, d'un journaliste Pierre Daumpour que l'on se souvienne de ces 20 000 Indochinois, recrutés pour la plupart de force pour travailler sans salaire, au service de la France. Et pour que l'on rende à Anne-Marie, et à

son amie Suzanne Nam Nguyen-Hoaï, une histoire. Celles de leurs pères et de plusieurs milliers d'inconnus. Dans quelques semaines, une exposition réveillera cette mémoire vauclusienne.

À la poudrerie de Sorgues

C'est donc en 1939 que la décision fut prise, de faire venir "des bras" de la lointaine colonie d'Extrême-Orient. Des hommes destinés à travailler dans les poudreries de France, dans les entreprises privées ou publiques, dans les salines... Les plus nombreux n'ont pas eu le choix: un fils devait partir dans chaque famille, pauvre de préférence (les riches payaient pour rester). D'autres, comme Nam ou Do, ont été recrutés comme interprètes, parce qu'ils étaient lettrés et parlaient français. Mais au final, ils se sont tous retrouvés dans ces baraquements au confort spartiate. Mal nourris, mal logés. "Mais pas forcément mal aimés." raconte Anne-Marie.

Des centaines de couples se sont formés en France. Et des milliers d'Indochinois sont rentrés chez eux après la naissance d'un Vietnam plutôt hostile à tout souvenir colonial.

Silvie ARIES

SAINT-ETIENNE-DU-GRÈS

SOS distributeurs de billets de banque!

C'était dans la nuit du dimanche au lundi de Pâques 2010. Une équipe de malfrats avait éventré à coups de tractopelle le cabanon de la place des écoles abritant le DAB. Le distributeur de billets de banque, le seul du village. Depuis, plus rien. Saint-Etienne du Grès est à sec de... "fraîche". Il y a bien le bureau de poste, à condition d'être client de la Banque postale. Il y a aussi un Point Vert, un commerçant qui délivre quelques billets, mais seulement au client du Crédit Agricole. "Les autres? eh bien ils prennent la voiture, confie désabusé le maire Robert Del Testa. Le plus près c'est Tarascon, ou encore Saint-Rémy-de-Provence, mais l'été on n'y pense même pas en rêve car il faut pouvoir se garer et à cause de l'affluence touristique c'est la galère", nous dit un grésouillais.

Alors au village on s'est adapté depuis deux ans. Au tabac-journaux la vendeuse confie que c'est la galère pour les jeunes. "Les clients prennent plusieurs paquets de cigarettes à

la fois pour pouvoir régler par carte". Au café du Vieux du Grès, le manque de liquidités n'alimente pas la conversation à l'heure sacrée du "jaune". "C'est un problème, surtout pour les personnes âgées qui n'ont pas de véhicule. Il faut que leurs enfants aillent leur chercher de l'argent. Moi je vais à Intermarché à Tarascon, c'est le plus près, mais c'est fermé le dimanche", souligne un consommateur. Derrière le comptoir la jeune serveuse ne cache pas que certains clients reviennent parfois le lendemain régler leur consommation. Mais il est vrai que dans ce village de 2 200 âmes tout le monde se connaît. Ici, la confiance règne.

À la sortie de la boulangerie l'Ami Louis, en face, un homme d'une quarantaine d'années avoue "faire maintenant attention à ce qu'il a dans son porte-monnaie. Pour les achats importants on peut toujours payer par carte ou par chèque, mais pour une baguette de pain ou le journal il faut du liquide".

Jean-Luc PARPALEIX

Une septuagénaire décède dans l'incendie de sa maison

VERQUIÈRES Une dame de 78 ans a péri à cause des fumées



Dans ce lotissement tranquille, ce sont d'abord les voisins qui se sont aperçus du drame et ont donné l'alerte.

/ PHOTO VALÉRIE FARINE

Une odeur insistante de brûlé, des soldats du feu qui s'agitent dans tous les sens et cette femme, effondrée sur un trottoir, le dos tourné à la maison où le véhicule des pompes funèbres est en train d'enlever le corps de sa mère...

Telle était l'ambiance, lourde comme une chape de plomb, qui pesait hier midi dans le paisible lotissement Saint-Veredene à Verquières, sur la route d'Eyragues. C'est là, dans un petit pavillon, que s'est joué un drame domestique terrible, hier matin peu après 10 h 30.

Ce sont d'abord les voisins qui ont donné l'alerte en constatant que le domicile d'à côté était en proie aux flammes. Ils

ont bien essayé d'intervenir seuls mais c'était déjà impossible. Ils n'ont pas été blessés.

Les sapeurs-pompiers de Noves, premiers à arriver sur les lieux, ont paré à la première des urgences: extraire les habitants de la maison en feu.

Selon nos informations, la septuagénaire, limitée physiquement par sa corpulence, était alitée et ne pouvait s'échapper seule. Les secours ont tout fait pour la réanimer mais le cœur de la vieille dame n'a pas pu repartir. Ce sont donc vraisemblablement les fumées toxiques du feu qui l'ont tuée.

Son époux a eu plus de chance et n'a été évacué vers l'hôpital d'Avignon que par me-

sure de sécurité. Reste qu'une trentaine de sapeurs-pompiers,

Une caméra thermique a été utilisée pour neutraliser tous les points chauds.

venus de Noves, Châteaurenard, de la caserne Alpilles-Durance et Arles, chapeautés par les lieutenants Chauvet et Giolbas, ont dû "noyer" la maison pendant deux bonnes heures. Mais le petit pavillon a été entièrement détruit à l'intérieur, même si les murs tiennent toujours debout.

Vers 13 h, le gros des troupes a quitté les lieux et laissé quelques hommes travailler plus en détail sur les derniers points chauds repérés avec l'aide d'une caméra thermique. Dans l'après-midi, des experts en recherche des causes de l'incendie ont été envoyés par le Codis 13 et la gendarmerie pour tenter de déterminer les causes du sinistre.

En effet, hier, les gendarmes de la compagnie d'Orgon dépêchés sur place, ne savaient pas comment et où avait démarré l'incendie. Une enquête a été ouverte même si les forces de l'ordre tendaient à s'orienter vers la piste accidentelle, sans dévoiler plus d'informations.

Aveline LUCAS

SAINT-MITRE-LES-REMPARTS

Des tags anti-Français très suspects

Difficile d'y échapper, tant ils polluent visuellement le paysage: hier matin, le haut de Saint-Mitre-les-Remparts s'est réveillé avec quelque 70 tags racistes, écrits sur les murs d'édifices publics ou des habitations privées, manifestement vendredi en fin de soirée en un laps de temps record et par un petit groupe très mobile, circulant peut-être en scooter.

Un choc pour une population paisible, pas habituée à ces agissements mais qui, pourtant, a su faire preuve de discernement, qu'elle soit directement affectée ou non. Si elle n'aura spontanément échappé à personne, la dimension "anti-Français" et "islamiste" des inscriptions, truffées de fautes d'orthographe, a été généralement relativisée par des habitants qui, lucides, se rappellent être en période électorale, propice à toutes les manipulations.

En venant de Martigues, une fois le panneau d'entrée "Saint-Mitre" dépassé, certains des slogans déployés sur les murs de villas donnent la nausée, entre injures et vulgarité. En montant vers la poste, l'interpellation, par bombe de peinture interposée, fait clairement référence à de récents propositions nationales sur la nourriture hallal. Stationné en permanen-



Les habitants ont découvert les tags sur les murs de leurs jardins et même sur des véhicules.

/ PHOTO SERGE GUÉROULT

ce devant le centre sportif René-Jaurès, le camion-piazza Lola en a aussi fait les frais. "C'est dégueulasse, lâche Bruno, son propriétaire, qui tente en vain d'effacer l'inscription "Pizz Halal sa paye plus!" C'est mon outil de travail, j'ai pas que ça à faire. Au-delà d'une réaction un peu facile, on se demande bien qui a intérêt à faire ça en ce moment".

Plus loin, Arthur, un paisible retraité, passe du dissolvant sur son portail blanc où est écrit "Al-

gérie NLF". Ce que lui inspire ce geste? "Ça m'inspire que la France est mal barrée, sourit-il. J'ai découvert ça en sortant ce matin pour aller faire mes courses. NLF, c'est pas FLN à l'envers? On va essayer de réparer ça sans trop faire de dégâts. En tout cas, ils ont dû s'amuser avec tout ce qu'ils ont eu le temps d'écrire", lâche-t-il, philosophe, en riant.

En descendant vers le vieux village, on croise l'inscription "St Mitre=facho". Rien n'est

moins sûr, à l'image d'Anthony, un jeune homme déjà occupé à repasser de la peinture fraîche sur le mur de sa maison, en bas de la rue du Moulin Rout, où le mot "Algérie" et le symbole du drapeau du pays ont été étalés. Un voisin, juste en face, ouvre sa fenêtre et lui lance, grinçant: "Alors, Antho, on sort les fusils?". Et le jeune homme, prenant plutôt les choses avec ironie, de lui répondre: "Ben là, on sort déjà les pincesaux. Mais c'est quand même hallucinant..."

La boulangerie Au fournil provençal n'a pas été épargnée, son véhicule utilitaire, garé devant, ayant lui aussi été tagué du mot "Algérie" sur le côté, vitre passager comprise: "Ça sent plus la manipulation électorale qu'autre chose", analyse pourtant avec calme Alexis, le boulanger.

L'hyper-centre, en revanche, à l'image de la mairie ou de la Manare, a évité les souillures: "Apparemment, les fautifs connaissent les quatre endroits où il y a des caméras de surveillance à Saint-Mitre. C'est en tout cas ce qu'a relevé la police municipale", souligne le commandant Eric Laizé, de l'hôtel de Police de Martigues, tandis que l'enquête ne fait que commencer.

Patrick MERLE